

Maistre Bertolome prieur, homme experimenterés ars.

Maistre Michel Sager, homme de iugement & de bon engin.

Maistre Ian Vinct homme expert aux ars & mathematiques.

Or i'ay veu autrefois vn liure que Cardan auoit fait imprimer des subtilitez, ou il traite de la cause pourquoy il se trouue grád nombre de coquilles petrifiées iusques au sommet des montaignes & mesme dens les rochers: ie fus fort aise de voir vne faute si lourde pour auoir occasion de contredire vn homme tant estimé: d'autre costé i'estois fasché de ce que les liures des autres philosophes n'estoyét traduits en François, côme cestuy la, pour voir si d'auéture i'eusse peu cōtredire côme ie cōtredis à Cardan sur le fait des coquilles lapifiées.

Theorique.

Et comment? voudrois tu contredire a vn tel sçauát personnage, toy qui n'és rien? Nous sçauõs que Cardá est vn medecin fameux, lequel a regété à Tolette & qui a composé plusieurs liures en langue Latine: & toy qui n'as que la langue de ta mere, en quoy est ce que tu le voudrois contredire?

Practique.

En ce qu'il a dit que les coquilles petrifiées qui estoyent esparses par l'vniuers estoyét venues de la mer és iours du deluge, lors que les eaux surmonterent les plus hautes montaignes, & comme

les eaux couuroyent toute la terre, les poissons de la mer se dilatoyent par tout l'vniuers, & que la mer estant retiree en ses limites, elle laissa les poissons: & les poissons portans coquilles se sont reduits en pierre sans chager de forme. Voila la sentence & l'opinion de monsieur Cardan.

Theorique.

Pour certain voila vne fort belle raison, & ie ne scaurois croire que la verité ne soit telle.

Practique.

Si est ce que tu n'as garde de me faire croire vne telle bauasse. Car il est certain que toutes especes d'ames ont quelque connoissance du courroux de Dieu & des mouuements des astres, foudres & tempestes. & cela se voit tous les iours es parties maritimes. Il y a plusieurs especes de volailles qui au parauant les tempestes aduenues en la mer se retirent es riuieres douces en attendant que les tormentes soyent pacifiées, & apres s'en retournent en la mer comme au parauant. Entre lesquels oyseaux il y en a vn genre qui sont blancs & grands comme pigeons, que lon appelle goilants, qui au temps de tempeste se scauent retirer es eaux douces. Lon voit communement les porcilles (qui est vn grand poisson) venir es costes de la mer au parauant la tempeste, qui est vn signe qui donne à connoistre aux habitans du pays que la tempeste est prochaine. Et quant est du poisson portant coquille, au temps de la tempeste ils s'attachent

touchent contre les rochers en telle sorte que les vagues ne les scauroyent arracher, & plusieurs autres poissons se cachent au fond de la mer, auquel lieu les vents n'ont aucune puissance d'esbranler n'y l'eau n'y le poisson. Voila vne preuve suffisante pour nier que les poissons de la mer se soyent espandues par la terre és iours du Deluge. Si Cardanus eust regardé le liure de Genese il eust parlé autrement: Car là, Moïse rend tesmoignage qu'és iours du Deluge, les abymes & ventrailles du ciel furent ouuertes, & pleut l'espace de quarante iours, lesquelles pluyes & abymes amenerent les eaux sus la terre, & non pas le desbordement de la mer.

Theorique.

Mais d'où voudrois tu donc dire la cause de ces coquilles dedens les pierres, si ce n'est par le moyen que Cardanus à escrit?

Practique.

Si tu auois bien considéré le grand nombre de coquilles petrifiées, qui se trouuent en la terre, tu connoistras que la terre ne produit gueres moins de poissons portans coquilles, que la mer: comprenant en icelle les riuieres, fontaines & ruisseaux. L'on voit aux estangs & ruisseaux plusieurs especes de moules & autres poissons portans coquilles, que quand lesdites coquilles sont gettées en terre, si en icelle il y à quelque semente salcitiue elle se viendront à petrifier.

Theorique.

Je ne croiray jamais qu'en la terre se trouue presque autant de poissons portans coquilles que dens la mer, & l'on sçait bien qu'il n'y a endroit en la mer qui n'en soit tout remply, & que dens la terre ou és riuieres il n'y en peut auoir qu'en certains lieux bien rarement.

Practique.

Tu'abuses de penser que par toutes les parties de la mer, il y ait des poissons portans coquilles. Car tout ainsi que la terre produit des plantes qui ne sçauoyent venir en vn pays comme en l'autre, ainsi que les orengers, figuiers, palmiers, amandiers, & grenadiers, ne peuuent venir en tous pays: aussi en la mer il y a certaines contrées ou l'on pesche des maquereaux, autres contrées ou l'on pesche des harés, autres contrées des seiches, autres des maigres, & mesmes nous sommes contraints aller querir des moluës és terres neuues. Tous poissons portans coquilles se tiennent pres des limites de la terre, & viennent en partie des matieres salcitiues, qui sont amenées des bords de la terre prochaine de la mer. Et encores ne faut penser trouuer desdits poissons par toutes les endroits des bordures de la mer. Il faut donc conclure qu'il y a quelques endroits ou les semences des poissons peuuent prendre nourriture, & autres non. Tout ainsi comme des vegetatifs. Je
n'en

n'entends pas dire qu'il y a à present aussi grand nombre de poissons armez en la terre comme il y à eu autre fois. Car pour le certain les bestes & poissons qui sont bons à manger, les hommes les poursuyuēt de si pres qu'en fin ils en font perdre la semence. J'ay veu plusieurs ruisseaux ou l'on prennoit grand nôbre de lamproyons, qu'à present l'on n'y en trouue plus. J'ay veu aussi autres ruisseaux ou l'on prenoit des escreuisses par milliers, là ou l'on n'en trouue plus. i'ay veu des riuieres ou l'on prenoit du saumon, & à present ne s'y en trouue plus. Et que la terre ou riuieres d'icelle ne produisent aussi bien des poissons armez comme la mer, ie le prouue par les coquilles petrifiées, lesquelles on trouue en plusieurs endroits par milliers & millions, desquelles i'ay vn grand nombre qui sont petrifiées, dont la semence en est perdue, pour les auoir trop poursuyuis. Et est vne chose qui se void tous les iours, que les hommes mangent des viandes desquelles anciennement l'on n'en eust mangé pour rien du monde. Et de mon temps i'ay veu qu'il se fut trouué bien peu d'hommes qui eussent voulu manger n'y tortues n'y grenouilles, & à present ils mangent toutes choses qu'ils n'auoyent accoustumé de manger. J'ay veu aussi de mon temps qu'ils n'eussent voulu manger les pieds, la teste, n'y le ventre d'vn moutō, & à present c'est ce qu'ils estimēt le meilleur. parquoy ie maintiens q̄ les poissons armez & lesquels

sont petrifiez en plusieurs carrieres, ont esté engendrez sur le lieu mesme, pendât que les rochers n'estoyent que de l'eau & de la vase, lesquels depuis ont esté petrifiez avec lesdits poissons, comme tu entendras plus amplemêt cy apres, en parlant des rochers des Ardennes.

Theorique.

Par ce propos tu n'as rien fait contre l'opinion de Cardan : car tu n'as pas dit la cause de la petrification des coquilles.

Practique.

Aucunes ont esté ietées en la terre, apres auoir mágé le poisson, & estât en terre, par leur vertu salitiue ont fait attraction d'un sel generatif, qui estatioinct avec celui de la coquille en quelque lieu aqueux ou humide, l'affinité desdites matieres estants iointes à ce corps mixte ont endurcy & petrifié la masse principale. Voila la raison, & ne faut pas que tu en cherches d'autres. Et quant est des pierres ou il y à plusieurs especes de coquilles, ou bien qu'en vne mesme pierre, il y en à grande quantité, d'un mesme genre, comme celles du faubourg saint Marceau lés Paris, elles là sont formées en la maniere qui sensuit, sçauoir est, qu'il y auoit quelque grand receptacle d'eau, auquel estoit vn nombre infini de poissons armez de coquilles, faites en limace pyramidale. Et lesdits poissons ont esté engendrez dens les eaux dudit receptacle, par vne lente chaleur, soit qu'elle soit
proue

prouenue par le soleil au descouuert, ou bien par vne lente chaleur qui se trouue sous la terre, comme i'ay apperceu estant dans lesdites carrieres. Je mets ceste difficulté en auant, par ce qu'il y a vne veine de pierre esdites carrieres, laquelle n'est que cinq ou six piedz de profonds au dessous de la terre, laquelle veine contient autant que toutes les terres de ceste contrée là, & icelle n'a gueres qu'un pied & demy d'espoisseur, mais elle à grande estendue. La cause que ie pense estre la plus certaine est, qu'il y à eu autrefois quelque grand lac, auquel lesdits poissons estoient en aussi grand nombre que l'on y trouue leurs coquilles: Et parce que ledit lac estoit remply de quelque semence salcitiue & generatiue, iceluy depuis s'est congelé, à sçauoir l'eau, la terre & les poissons. Tu l'entendras mieux cy apres quand ie te parleray des pierres des deserts des Ardenes. Et voila pourquoy l'on trouue communement és rochers de la mer, de toutes especes de poissons portans coquilles. Il s'ensuit donc que apres que l'eau à deffailly ausdits poissons, & que la terre & vase ou ils habitoyent s'est petrifiée par la mesme vertu generatiue des poissons, il se trouue autant de coquilles petrifiées dedans la pierre qui à esté congelée desdits vases, comme il y auoit de poissons en icelle, & la vase & les coquilles ont changé de nature, par vne mesme vertu, & par vne mesme cause efficiente. I'ay prouué ce point de-

uant

uant mes auditeurs, en leur faisant monstre d'une grande pierre que i'auois fait couper à vn rocher près de Soubize, ville limitrophe de la mer: Lequel rocher auoit esté autrefois couuert de l'eau de la mer, & au parauant qu'il fut reduit en pierre, il y auoit vn grand nombre de plusieurs especes de poissons armez, lesquels estants morts dedens la vase, apres que la mer à esté retirée de ceste partie là, la vase & les poissons se sont petrifiez, la chose est certaine que la mer s'est retirée de ceste partie là, comme i'ay verifié, du temps qu'il y auoit sedition au pays de Xaintonge, lors qu'on y vouloit eriger la gabelle. Car en ces iours la ie fus commis pour figurer le pays des marez fallans, & estant en l'isle de Brouë, laquelle fait vne pointe vers le costé de la mer, ou il y à encores vne tour ruinée. Les habitans du pays m'ont attesté que autrefois ils auoyent veu le canal du haure de Brouage venir iusques au pied de ladite tour, & que l'on auoit edifié ladite tour, pour garder d'entrer les pirattes & brigands de mer, qui en temps de guerre venoyent bien souuent rafraichir leurs eaux à vne fõteine, qui estoit pres de ladite tour, & ladite tour s'appelle la tour de Braue à cause de l'isle ou elle est assise, laquelle se nomme Braue, dont le haure de Broüage à pris son nom. Et pour autant qu'il est au iourd'huy impossible d'aller le long du canal pour aprocher de ladite tour, l'on connoist par là que la mer s'est retirée

de

mesme n'a basti la forme : parquoy te faut croire qu'il y a eu iusques au plus haut des montaignes des poissons armez & autres, qui se sont engendrez dedens certains cassars ou receptacles d'eau laquelle eau meslée de terre & d'un sel congelatif & generatif, le tout s'est reduit en pierre avec l'armure du poisson, laquelle est demourée en sa forme. Et ne faut pas que tu m'aieques qu'il faudroit donc que l'eau des pluyes eust avec soy quelque substance salcitue & generatiue ; & ne faut point que tu doutes de ce ; car si autrement estoit les crapaux & grenouilles, qui tombent bien souuent avec les pluyes ne pouroyent estre engendrez en laër ; d'autre part tu vois souuent des murailles bien hautes, ou il y aura des arbrisseaux & herbages, qui n'auront esté produits ny engendrez sinon des semences & humeurs apportées par les pluyes, & si les pluyes n'apportoient avec elles quelque substance generatiue, elles ne pouroyent aider à l'accroissement des semences, & mesmes les fruits arrousez d'une eau qui ne fut point salée, viendroyent soudain en pourriture. C'est la raison pourquoy ie t'ay dit que le sel est la tenue & mastiq generatif & conseruatif, de toutes choses : ie n'ay pas pourtant dit que tous sels fussent poignans & mordicatifs : tu trouueras que toutes coquilles petrifiées sont plus dures que non pas la masse de la pierre ou elles sont, & ce pour cause qu'il y a plus de matiere salcitue. Or

com-

combien que par cy'deuant i'aye assez desconfit l'opinion de Cardan, sur le fait des pierres monstrueuses, si est ce que ie suis deliberé de donner plus amples preuues de mon opinion contraire à la sienne, & ce d'autant qu'il y à bien peu d'hommes qui ne disent avec luy que les coquilles des poissons petrifiez, tant és montaignes qu'és vallees, sont du temps du Deluge, pour à quoy resister & prouuer le contraire, i'ay fait plusieurs figures de coquilles petrifiées, qui se trouuent par milliers és montaignes des Ardennes, & non seulement des coquilles, ains aussi des poissons, qui ont esté petrifiez avec leurs coquilles. Et pour mieux faire entendre que la mer n'à point amené lesdites coquilles au temps du Deluge, ie te monstreray presentement la figure d'vn rocher qui est esdites Ardennes, pres la ville de Sedan, auquel rocher & en plusieurs autres, il se trouue des coquilles de toutes les especes figurées en ce papier: depuis le sommet de la montaigne iusques au pied d'icelle: combien que ladite montaigne soit plus haute que nulle des maisons n'y mesme le clocher dudit Sedan, & les habitans dudit lieu coupent iournellement de la pierre de ladite montaigne, pour bastir, & en ce faisant il se trouue desdites coquilles aussi bien au plus bas cōme au plus haut. voire encloses dedens les pierres les plus contiguës: ie puis assureur en auoir veu d'vn genre qui contenoit seize poulces de diametre. Ie demande

de maintenant à celuy qui tient l'opinion dudit Cardanus, par quelle porte entra la mer pour apporter lefdites coquilles au dedens des rochers les plus contigus? Je t'ay cy dessus donné à entendre que lefdits poissons ont esté engédrez au lieu mesme ou ils ont changé de nature, tenans la mesme forme qu'ils auoyent estans viuans. Parquoy ie repeteray le mesme propos, disant que dedens les rochers susdits se trouuent plusieurs fosses, cōcauitez, & receptacles d'eau, qui entre par les fentes desdits rochers, descendant du haut en bas, & en descendant l'on connoist euidemment qu'elles se petrifiēt en la forme des eaux glacées, qui coulent du haut des montaignes en bas. Il faut donc conclure que au parauant que cesdites coquilles fussent petrifiées, les poissons qui les ont formées estoient viuans dedens l'eau qui reposoit dans les receptacles desdites montaignes, & que depuis l'eau & les poissons se sont petrifiez en vn mesme temps: & de ce ne faut douter. Es montaignes desdites Ardennes se trouue par milliers des moules petrifiées, toutes semblables à celles qui sont viuantes dans la riuere de Meuse, qui passe pres desdites montaignes. J'ay contemplé autrefois les habitations des huïstres de la mer Ocean: mais ie ne vis onques les huïstres naturelles ne leurs coquilles en plus grande quantité qu'il s'en trouue en plusieurs des rochers d'Ardenne: lesquelles combien qu'elles soyent petrifiées,

fiées. Si est ce qu'elles ont esté animées, & cela nous doit faire croire qu'en plusieurs contrées de la terre les eaux sont salées, non si fort cōme celle de la mer. Mais elles le sont assez pour produire de toutes especes de poissons armez. Et faut croire ce que j'ay dit cy deuant, que tout ainsi cōme la terre produit des arbres & plantes, d'une espece en vne contrée, & en l'autre contrée elle en produit d'une autre espece: & comme aucuns champs produisent de la feuchere, & autres des yebles, & autres chardons & espines: aussi la mer produit des genres de poissons en vn endroit qui ne pouroyent viure en l'autre. Il est certain que les huîtres, les moules, auillons, petoncles & fourdons & toutes especes de burgants, qui ont leur coquilles en façon de limace, toutes ces especes, dy-ie, se tiennent és rochers limitrophes de la mer, ce que les autres especes de poissons ne font pas. Ceux qui vont pescher les moules à trois ou quatre cets lieux me seront tesmoins de ce que j'ay dit. Et comme les orangiers, figuiers, oliuiers, & espiceries ne pouroyent viure és pays froids, en cas pareil les poissons ne vivent sinon és lieux là ou il a pleu à Dieu de ietter la semēce de leur generation & nourriture, comme ainsi soit que j'ay dit cy deuant qu'il a fait des semēces des metaux & de tous mineraux, & des vegetatifs iusques icy ie n'ay parlé que des coquilles petrifiées, & ainsi que ie cherchois & m'enquerois de toutes parts des lieux ou j'en pourois recouurer pour le tesmoignage

de mes conclusions, il me fut dit que au pays de Valois, pres d'un lieu nommé Venteul, il y auoit grande quantité de coquilles petrifiées, qui me causa me transporter sur ledit lieu, pres d'un hermitage ioignant la montaigne dudit lieu, auquel ie trouuay grand nombre de diuerses especes de coquilles de poissons, semblables à celles de la mer Oceane & autres. Car parmi icelles coquilles s'en treuve de pourpres & de buccines de diuerses grandeurs, bien souuent d'aussi longues que la iambe d'un homme, lesquelles coquilles n'ont point esté petrifiées, ains sont encores telles comme elles estoyent quand le poisson estoit dedens, qui te doit faire croire qu'il y à autrefois eu des eaux en ce lieu là, qui produisoient les poissons qui ont formé lescdites coquilles: mais d'autant qu'il y à eu faute d'eau commune & d'eau generatiue la montaigne ne s'est peu lapifier ains est demeurée en sable, & si ladite montaigne se fut petrifiée comme celle des Ardennes & plusieurs autres, lescdites coquilles se fussent aussi petrifiées, & en quelque endroit que la roche eust esté coupée, icelles se fussent trouuées incastrees au dedens d'icelle roche, en pareille forme q̄ tu voids celles des carrieres de saint Marceau les Paris. Depuis auoir veu ladite montaigne i'ay trouué vne autre montaigne pres la ville de Soissons, ou il y à par milliers de diuerses especes de coquilles petrifiées, si pres à pres l'une de l'autre que l'on ne scauroit

rompre le roc d'icelle montaigne en nul endroit, que l'on ne treuve grande quantité de dittes coquilles, lesquelles nous rendent tesmoignage que elles ne sont venues de la mer, ains ont generé sur le lieu, & ont esté petrifiées en mesme réps que la terre & les eaux où elles habitoyent, furent aussi petrifiées. Quelque temps apres que i'euz recouvert plusieurs coquilles & poissons petrifiez, ie fus d'avis de reduire ou mettre en pourtraiture ceux que i'avois trouué lapifiez, pour les distinguer d'avec les vulgaires, desquels l'usage est à present commun: Mais à cause que le temps ne m'a voulu permettre, mettre en execution mon dessein lors que i'estois en telle deliberation, ayant differé quelques années le dessein sudit, & ayant tousiours cherché en mon pouuoir de plus en plus les choses petrifiées, en fin i'ay trouué plus d'especes de poissons ou coquilles d'iceux, petrifiées en la terre, que non pas des genres modernes, qui habitent en la mer Oceane. Et combien q' i'aye trouué des coquilles petrifiées d'huîtres, sourdōs, auailons, iables, moucles, d'alles, couteleux, petoncles, chastaignes de mer, escreuices, burgaulx, & de toutes especes de limaces, qui habitent en ladite mer Oceane, si est ce que i'en ay trouué en plusieurs lieux, tant és terres douces de Xaintonge que des Ardēnes, & au pays de Champagne d'aucunes especes, d'esquelles le genre est hors de nostre connoissance, & ne s'en trouue

point qui ne soyent lapifiées: parquoy i'ay osé dire à mes disciples que monsieur Belon & Rondelet auoyent pris peine a descrire & figurer les poissons qu'ils auoyét trouuez en faisant leur voyage de Venize, & que ie trouuois estrange de ce qu'ils ne s'estoyent estudiez a connoistre les poissons qui ont autrefois habité & genere abondamment en noz regions, desquels les pierres ou ils ont esté petrifiéz en mesme temps qu'elles ont esté congelées, nous seruent à present de registre ou original des formes desdits poissons. Il s'en treuue en la Champagne & aux Ardennes de semblables à quelque especes d'aucuns genres de pourpres, de buccines, & autres grandes limaces, desquels genres ne s'en trouue point en la mer Oceane, & n'en void on sinon par le moyen des nautonniers, qui en apportent bien souuent des Indes & de la Guinée. Voila pourquoy i'ay conneu qu'en plusieurs & diuers endroits des terres douces il y à eu autrefois habitation & generation desdits poissons, & ce d'autant, cōme i'ay dit, qu'il s'en trouue aucuns qui ne sont encores petrifiéz, par ce qu'il ne le peuuent auoir esté à cause que la terre ou ils viuoyent est encores terre, ou pour mieur dire sable. Mais les autres qui se trouuēt dedens les pierres des montaignes se sont petrifiéz lors que le lieu ou ils habitoient s'est congelé, sçauoir est, l'eau & la vase & tout ce qui estoit, comme ie t'ay dit tant de fois, pour te
 mieur

mieux faire entendre. Tu verras en mon cabinet, que j'ay dressé pour cela, plusieurs formes desdits poissons, de ceux qui sont armez: parce qu'il s'en trouue bien peu d'autres de petrifiez: à cause que les parties plus tendres se petrifient au parauant estre petrifiez: & qu'ainsi ne soit j'ay trouué plusieurs escailles ou armures de l'ocustes & elcreuices petrifiées, qui estoient separées l'une d'auec l'autre, pour cause de la putrefaction, qui estoit suruenue en la chair, au parauant la petrification: toutesfois j'ay trouué aux montaignes des Ardennes de ces grands moules, qui habitent communement és estangs, que le poisson estoit aussi bien petrifié comme la coquille. Et par ce que nous sommes sur le propos des pierres il faut poursuyure premierement les formes d'icelles, & en cherchant la cause j'ay trou- Des formes. ué que le cristall prend sa forme dedens l'eau, & que autrement il n'y auroit aucunes formes de pointes n'y faces, comme l'on void qu'il se trouue audit cristall. Je trouue aussi que toutes marcasites & mineraux ayant quelque forme pentagone, triangulaire, quadrangulaire, ou hexagone, sont toutes formées au dedens de l'eau, cōme j'ay dit cy dessus, qu'il se trouue des pierres de mine de fer formées à pointes. Au dedens des carrieres ou l'on tire l'ardoise aux pays d'Ardēne, il se trouue dedens l'eau parmy les ardoises vne grande quantité de marcasites quarrées naturellement,

formées à quatre quarres, ou faces polies & égales en grandeur, & lesdites marcasites sont de couleur de fer ou de plomb, assez luisantes. L'en ay veu des autres qui ont sept ou huit faces formées naturellement comme les susdites. Il y à vn certain personnage qui m'a assuré qu'il s'en trouue au pays de Languedoc & de Prouence, que chacune desdites marcasites portoit en soy trente six faces diuisées par esgales parties. Or toutes ces formes ne se font n'y ne se peuuent faire sinon dedens l'eau. Nous voyons aussi que le sel qui est congelé dedens l'eau, si on le laisse congeler sans le mouuoir, il prendra quelque forme pentagone ou quadrangulaire, comme i'ay dit du salpestre. Mais quand est des cailloux & autres pierres particulieres, qui n'ont aucune forme diuisée, elles prennent leur forme selon la forme du trou ou receptacle ou les matieres seront arrestées & ou elles se congelent: Et de ce genre de pierre & cailloux, il s'en forme tous les iours: car quand ce vient sur la fin de l'esté, que les herbes, pailles & foin & autres herbages commencent à pourrir par les champs, les eaux des pluyes ramassent & font decouler le sel vegetatif, qui est esdites pailles & herbes & en tous vegetarifs qui seront consumez es chaleurs, & estant ainsi dissout & liquide en la terre, iceluy mesme cause la generation de nouvelles plantes & de pierres. Et ce genre de pierres se font communement selon la grandeur de la matiere

tiere, par fois grandes & par fois petites, & par fois aussi menues que sable selon le peu de matiere qui se presentera. Quant est des grandes pierres contigues i'en ay assez parlé des le commencement, il y a vne autre espeece de pierres desquelles ont fait des meules pour aiguiser toutes especes de tranchans. Si tu regardes de bien pres & consideres la rudesse de ces pierres, tu trouueras qu'elles estoyent premierement formées en sable, & apres que le sable a demeuré quelque temps en la terre, il est aduenu que par l'action des pluyes, le dit sable s'est embibé d'eaux & sels congelatifs, qui ont rassemblé & joint ensemble tous ces petits grains de sable en vne grande pierre, & d'autant que le sable est d'vne eau plus pure que non pas la seconde generation de la pierre, c'est la cause pourquoy il est plus dur que non pas la masse seconde, & de la vient que ladite masse estant plus tendre, se mine & gaste en aiguissant les ferremens: ainsi les grains de sable demeurent tousiours plus hauts, & les raptantez qui sont entre lesdits grains, causent vne aigreur & rudesse à la meule, d'ou vient sa puissance & action d'aiguiser les outils. Et ce qui m'a donné connoissance de ces choses est qu'vn iour i'achetay vn plein muy de sablon d'Estampes, & en le tamissant ou passant le trouuois plusieurs pierres formées dudit sablon, en telle sorte attachées l'vne à l'autre par la liqueur seconde qui auoit mastiqué le dit sable,

que l'on voyoit euidentement que lesdites pierres estoient formées dudit sablon. Voila comment de degré en degré ie suis paruenü a la connoissance de ces choses. Il y a vn autre gère de pierres qui ne tiennent aucune forme, ains sont contigues comme les pierres des carrieres, & ce genre la ne peut estre engendré qu'il ne soit pour le moins aussi dur que marbre. Ce sont les pierres qui sont engendrées des terres argileuses, lesquelles sont bien souuent reduictes en marbre, iaspe, & en cassidoinne, & autres telles pierres dures. Mais parce que i'ay vouloit de traiter a part les duretez, pesanteurs & couleurs, ie garderay ce propos pour en traiter quand le temps se presentera, & poursuyray à parler des formes, desquelles i'ay bonne connoissance. Quant est du bois petrifié, il tient sa forme comme au parauant: il y a plusieurs especes de fructs lesquels estans lapifiez tiennent la mesme forme qu'au parauant: i'ay perdu vne poire petrifiée autant bien formée qu'elle estoit deuant auoir changé sa substance. I'ay encores dans mon cabinet vne pomme de coing, vne figue, & vn nauetou petrifié, tenant la mesme forme qu'ils auoyent auant qu'estre lapifiez. Monsieur Race, chirurgien fameux & excellent m'a monstré vn cancre tout entier petrifié, il m'a aussi monstré vn poisson petrifié & plusieurs plantes d'vne certaine herbe, aussi petrifiée. I'ay veu aussi plusieurs chastaignes marines petrifi-